# L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 26 AVRIL 1900. NUMERO 12



## L'ECHO DE MANITOBA

*Imprimé par A. GAUVIN.*

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

### ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis .... .... ......$1.00
Europe (compris le port)............... 2.50

*Strictement payable d'avance.*

### TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne.......... .... .12c
Chaque insertion subsequente....... ... . 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariagse sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.


## LA GUERRE.

Le "Daily Mail" publie une dépêche par laquelle lady Sarah Wilson écrivait de Mafeking, sous la date du 5 avril.

"L'angoisse de la faim commence à ce faire sentir et le secours semble plus loin que jamais.

Depuis le 31 mars il n'y a pas eu de bombardement, excepté aujourd'hui, le commandant Snyder ayant mené ses burghers contre Plumer. Ils sont revenus hier et ont recommencé le feu avec des canons tels que l'armée anglaise n'en possède point."

Les dernières nouvelles reçues du Cap sont en contradiction avec les assertions de ceux qui prétendaient disparus les derniers germes de la rébellion. Les cultivateurs hollandais de la partie sud-ouest de la colonie, notamment à Swellendam et Caledon, inspirent de véritables craintes. Un cultivateur hollandais important, déclare que la majorité de ses compatriotes n'attend que l'heure favorable pour se révolter et que lui-même a, pour sa seule part, des Mausers et des munitions pour 500 personnes. Il ajoute que le premier mouvement se produira à Caledon, où les révoltés s'empareront du pouvoir. Les districts sont montagneux. La recrudescence de l'esprit de révolte est vraisemblablement due à la conviction répandue parmi les membres de l'Afrikander Bond que les récentes infortunes de l'Etat Libre présagent des victimes bœrs. Les Hollandais croient que la lutte durera trois ans, les Bœrs et les rebelles se livrant à la guerre de guerilla,

Dans le Natal, les Hollandais frappent d'ostracisme les marchandises anglaises.

Les Canadiens-français seront peut-être curieux de savoir que les deux plus grands généraux de l'armée anglaise—Roberts et Kitchener—ont du sang français dans le veines et sont de descendance française

Roberts descend de Marie Suzanne Sautelle, qui était l'une de ses aïeules. Elle était la fille de Francis Sautelle un réfugié français établi à Waterford. Elle est morte en 1800 à l'âge de 84 ans

Kitchener, qui a si souvent été appelé Irlandais parce qu'il est né dans l'Irlande, n'a pas une goutte de sang Irlandais dans les veines. Il est aussi anglais et français, sa mère étant une dame Chevalier.

Quelque soit le résultat des défaites des derniers jours, il n'y a plus ici à Londres qu'un sentiment unanime d'admiration pour la stratégie et les tactiques déployées par les Bœrs depuis que Roberts est entré inopinément dans l'Etat d'Orange. La prise de Cronje et la rapidité des mouvements de la cavalerie de French leur ont ouvert les yeux et les ont amenés à changer immédiatement leur plan de campagne. Ils se sont mis à retraiter tranquillement devant Roberts et l'ont laissé entrer à Bloemfontein presque sans coup férir, pendant qu'ils rappelaient leurs troupes immobilisées du siège de Ladysmith et les deux commandos qui faisaient le coup de feu dans le Cap contre Gatacre et Clements. Avec ces troupes, unies à celles qui entouraient Kimberley, et d'autres qui étaient à Magersfontein, ils ont décidé d'investir Bloemfontein et d'y immobiliser à son tour Roberts, qu'ils trouvaient trop remuant. Est-ce que tout cela est le résultat d'un plan muri depuis longtemps déjà lorsqu'ils annonçaient il y a déjà cinq mois qu'ils ne défendraient pas Blœmfontein ? Cela en a bien l'air. Puisque les Bœrs savaient que Bloemfontein était une ville incapable de résister à un siège, leur intérêt devait être d'y attirer Roberts ou un autre général anglais disposant d'un gros corps d'armée afin de l'y tenir enfermé aussi longtemps que possible. Si ce plan a réellement été mûri d'avance, c'est la plus grosse embûche de toute la guerre, à moins que l'on ne nous en tienne en reserve dans le Transvaal d'autres plus traitres encore que celle-là.

Natal—Les troupes anglaises ont fait une reconnaissance et ont découvert que les Bœrs sont en grand nombre et bien fortifiés Un canon de marine a répondu aux Bœrs qui ont mis un autre Long Tom en position.

Lorsque les Bœrs ont commencé à bombarder Elandslaagte, hier matin, les Anglais étaient à faire l'exercice. Un soldat a été tué et un autre blessé, avant que les troupes aient eu le temps de se mettre à l'abri. La brigade navale ouvrit le feu et essuya une vive fusillade de la part des Bœrs. Deux artilleurs du croiseur Philomèle ont été tués. Les marins restèrent à leur poste, cependant, et les Boers ont lancé des bombes dans tous les camps anglais.

Après trois heures de bombardement, le feu cessa, les Boers abandonnant les collines sur lesquelles ils étaient postés.

Un autre commando a été vu se dirigeant sur la gauche anglaise, avec l'intention évidente de la contourner, mais les obus anglais ont forcé ce commando à retraider. Les pertes sont légères

Richmond, P. Q., 17—Une nouvelle presque incroyable nous arrive d'Afrique, et nous n'y ajouterions pas foi, mais le soldat W. E. McIver est connu de longue date parmi ses concitoyens de Richmoud, comme un homme de parole et d'honneur. Voici l'aventure: Lors de la fameuse charge des soldats canadiens du 1er contingent à Paardeberg, McIver était du nombre et en avançant dans la nuit il butta sur le cadavre d'un bœr, puis dans sa chutte échappa sa carabine En cherchant à retrouver cette arme, il fut blessé à l'épaule par une des balles qui tombaient dru à ce moment. En retraitant, il reçut une autre blessure, mais légère cette fois, Les chirurgiens durent couper ses sous-vêtement afin de pouvoir panser ses blessures.

Jusque-là rien d'absolument inédit, mais ce qui est épatant, c'est qu'on a retenu un pauvre pioupiou 2 mois de sa paye pour la valeur de la carabine perdue et des sous-vêtement déchirés par les chirurgiens.

Ces faits seront portés devant le Parlement en temps et lieu, et comme le dit le correspondant du "Richmond News," il n'est pas osé de prédire que la Carabine de McIver sera payée par d'autres.

On annonce que 3,600 noirs du Basoutoland reçoivent des armes pour résister aux invasions des Bœrs.

Sir Godfrey Langden, commissaire à Masseru, est revenu de Wepener. Sir Godfrey et le Grand Chef ont mis en position 3,000 indigènes armés pour résister aux invasion possibles des Bœrs. Les Basoutos ne doivent franchir la frontière de l'Etat Libre sous aucun prétexte. Deux indigènes coupable d'avoir passé le frontière et pillé une ferme bœr abandonnée, ont été arrêtés.

Les positions du colodel Degety sont fortes et bien choisies, mais il est absolument cerné.

Les derrières des Bœrs sont sur la frontière du basoutoland, et bientôt ils seront cernés Les opérations des Anglais sont observées avec intérêt.

Le bombardement et les escarmouches continuent depuis six jours.

Les canons du colonel Degety sont très bien servis et il ne se perd pas de munitions.

Les ambulances sont près de la frontière, mais les morts et les blessés ne sont transportés que de nuit pour cacher les pertes. Les Bœrs sont fatigués et leurs chevaux en mauvais état.

Les Bœrs ont attaqué la position nord des Anglais avec fureur lundi, 9 avril, mais ont été repoussés au point du jour. On ne connaît pas les pertes des combattants.

On dit bien a tort que Lord Roberts a214,000 hommes sous ses ordres.

Mais s'il etait vrai que Roberts avait 214,000 hommes à sa disposition comment se ferait-il qu'il ne serait pas capable d'aller s'emparer de l'aqueduc qui est aux portes de Bloemfontein quand la disette d'eau règne dans la ville? Comment aussi ne pourrait-il pas envoyer des troupes de Bloemfontein au secours de Wepener au lieu de faire venir des secours d'Aliwal Nord, car Wepener est plus proche de Bloemfontein qu'Aliwal Nord, et les Boers en assiégeant Wepener assiègent réellement Bloemfontein, car ils empêchent les troupes du général Brabant enfermées à Wepener de rejoindre celles de Roberts enfermées à Bloemfontein. Les communications entre Aliwal Nord et Wepener étaient encore intactes la semaine dernière, car on a vu que French et Brabant s'étaient consultés ensemble à ces deux endroits, mais elles ne semblaient pas l'être entre Wepener et Bloemfontein. De plus si Roberts avait réellement 214,000 hommes disponibles, quel besoin aurait-il de faire armer les Basutos sur les derrières des Boers à Wepener, Thabanchu et Rouxville, qu'ils viennent de prendre, au lieu de les attaquer lui-même de front avec une partie de ses troupes.

Je ne crois pas, et il est matériellement impossible que nous ayions actuellement plus de cent à cent vingt cinq mille hommes de troupes actuellement en Afrique. Si l'on fait le calcul de ce que l'on avait en Afrique au commencement de la guerre et de tout ce que l'on a "prétendu" y avoir envoyé depuis, on arrivera peut-être au chiffre de 142,000 hommes, mais les divisions qu'on a envoyées n'étaient pas complètes, et il faut déduire non seulement le chiffre de nos pertes, qui atteignent aujourd'hui, au moins 42,000 hommes mais encore le chiffre des malades que l'on a été obligé de rapatrier, environ cinq mille jusqu'à ce jours, et ceux qui encombrent nos hôpitaux dans l'Afrique du Sud. Quant aux troupes que Roberts a avec lui disponibles à Blœmfontein, je ne crois pas que le chiffre en dépasse 52 ou trente mille. Et encore ces troupes ne sont pas "disponibles." Elles n'ont pas de bottes. Nos soldats ont usé celles qu'ils avaient dans la marche de six jours de Paardeberg à Blœmfontein, et les Bœrs leur ont enlevé dans les convois dont ils se sont emparés celles qui devaient les chausser en neuf. Et il parait que sur le sol d'Afrique on ne marche pas nu-pieds, et comme Roberts n'a plus de chevaux pour transporter ses troupes, il est réduit à l,inaction, une inaction qui pourrait bien durer quatre ou cinq mois d'après Winston Churchill.

Comme nous le prevoyions, le général Dalgety est toojours assiégé dans Weepener par les Bœrs.

Il doit y avoir aujourd'hui quinze jours qu'il se défend de son mieux, les secours (deux divisions) envoyés pour le délivrer ne sont arrivés que dimanche dernier en contact avec les Bœrs. Il parait que ceux-ci sont assez nombreux, quisqu'ils ont pu tout en maintenant le blocus envoyer de forts détachement à la rencontre du corps de secours.

Il faut s'attendre à des nouvelles importantes d'un moment à l'autre.

Quoiqu'il en soit, cela seul suffit pour prouver combien Robert est éloigné de pouvoir commencer sa marche en avant; le pays n'est rien moins que pacifié, et la présence des Bœrs au Sud Est de Blœnfontein est une menace constante pour les lignes de communications de Robert.

D'ailleur, les Bœrs sont toujours maitres de l'aqueduc, et l'on apprend que Lord Robert a fait donner l'ordre à Methuen de retograder dans sa marche en avant par suite des dangers qui le menacent.

Dans le Natal, les anglais se maintiennent à Elanslaadgte mais, ne font pas un pas en avant.

Reste, la manœuvre du corps qui par Beira s'avance dans la Rhodesia, et semble devoir attaquer le Transvaal par le Nord Si cette attaque s'était dessinée à l'époque des succès de Roberts, lorsqu'il entrait à Blœmfontein, il est certain que le succès eut pu en être grand. Aujourd'hui le moment est passé et les Bœrs pourraient sans grande difficulté donner du fil à retordre à ce corps d'armée, et tout probablement l'arrêter pour longtemps dans sa marche en avant.

## CORRESPONDANCE

ROYAL

J'ai le triste devoir cette semaine de vous annoncer un decès, celui du fils de M. Le Marchand, le jeune Leon.

M. Marchand est cruellement éprouvé, car c'est le cinquième enfant qu'il perd; aussi tout le monde sympathise profondément avec lui dans ce nouveau deuil.

M. Hamel qui était malade depuis plusieurs semaines, a repris des forces et vaque maintenant à ses affaires.

Parmi les visiteurs de cette semaine nous citerons: M. Chabot, M. Cloutier, M. Plamondon, de Winnipeg, et Melle Emma Cloutier, entrée au couvent de St. Norbert.

Le verdict auquel s'est arrêté, le jury après exhumation des restes de M. Bonin a été "cause de la mort, inconnue" et non pas comme l'ont annoncé le FREE PRESS et autres journaux de Winnipeg "mort accidentelle."

Cette mort restera donc un mystère aux yeux de beaucoup de gens, un mystère qu'il sera impossible d'éclaircir.

## Les Galiciens

Nous lisons dans un journal belge L'ETOILE BELGE les lignes suivantes provenant de son correspondant Autrichien.

"D'après les chiffres officiels, l'Emigration des Galiciens augmente dans d'inquiétantes proportions: vingt-cinq mille émigrants pour les trois premières semaines de mars. Dans ces derniers jours, il ne passait pas moins de 2.000 emigrants par jour en gare de Cracovie. Il faudrait tout un chapitre pour expliquer les causes qui chassent les malheureux Polonais de leur pays. Ces motifs n'ont rien de politique, car la nation polonaise est bien maîtresse chez elle. Mais la misère est affreuse Exploitée par la noblesse et par les usuriers, les paysans n'ont plus rien à eux depuis longtemps. Ils s'en vont au hasard chercher du pain qu'ils ne trouvent pas toujours, car ils s'en rapportent trop facilement aux agences d'émigration qui, en Galicie, sont à peu près toutes aux mains d'abominables bandits.

Le gouvernement autrichien avait demandé aux Délégations quelques crédit pour protéger les émigrants jusque sur la terre étrangère. Les Hongrois ont refusé. Ce chiffre de 2,000 émigrants par jour en dit long sur les misères inconnues de la Galicie.

Au Parlement, tous les membres du club polonais sont bien portant, vermeils. élégants, distingués, fins lettrés; le sort des paysans ne les touche guère.

Leurs domaines et les gens qui y végètent sont affermés à un traitant moyennant une forte redevance. Le traitant s'arrange à son gré pour payer le seigneur et devenir seigneur à son tour en dix ans. Quand le paysan se voit dépouillé de tout et esclave, il s'en va n'importe où, sûr de n'être pas plus malheureux que dans son pays.